

Aufgang à S. Gilles le 9^e sept. 1646,

Je ne devoij pas importuner V. A. si soudainement après mes lettres d'Esir et avant Esir, n'en ayant aucun sujet: mais les deux esclous m'y obligent. J'y adjoureray deux seulement, que dès la nuit passée M. de Flandes est allé vers l'Irlande, pour y porter quelques vaisseaux propres à transporter cette Infanterie française, laquelle marche demain vers le Fort S. Anne, pour y estre embarquée dans des nos Bateaux d'Armeé, qui la mèneront, jusques en Jolande, où la peur de ces gens la est si grande, que les Etats de la Province même ont prié V. A. de s'opposer à d'autres expedits, de les faire partir; ce qui ne se peut.

Le Braict du Siège de Dujnb. v. h. ne se confirme de plus en plus. Le doct. C. v. b. aura informé V. A. de la disposition de V. A. que j'y ne voy qu'un seul, ni mesmes aucun, s'il y avoit moyen de luy faire prendre

Le myste dont de gens, sans sçavoir que luy en Esir Fran, l'en et pour moi est de m'écouter: mais c'est être chargés de se faire passer par les marins d'Esir de Jol. et de cap, d'après les 2^e ou 3. Bateaux, sans sçavoir où la trouver entre les vents: que de s'en aller avec moi, ou même à l'Esir de la Jolande, et de l'Esir de la mer de la Jol.